

Le sens des mots

Arnau de Meeüs (éd.)⁴⁴⁶

*Nous vivons, en tout cas, une époque où les notions traditionnelles dégradées par la confusion des mots sont devenues les ferments de la subversion des esprits*⁴⁴⁷.

L'idée de cette nouvelle rubrique est née d'un constat : la difficulté de communiquer sur des thèmes traditionnels, par manque de vocabulaire, car le langage moderne a vidé les mots de leur substance. Leur sens originel est devenu vague, s'il n'est pas tronqué ou totalement perdu. Qui, de nos jours, a une idée précise de ce que les anciens entendaient par « Dieu », « hermétisme », « âme », « esprit », « mystère », ou « création » ?

Nous proposons de publier, dans chaque prochain numéro de la revue *Arca*, un éclaircissement sur le sens traditionnel, c'est-à-dire le sens hermétique, de quelques mots, pour le service des croyants et des chercheurs.

Parmi les maîtres de la tradition hermétique auxquels nous nous sommes référés, nous rendons un hommage particulier à Louis Cattiaux et à son disciple Emmanuel d'Hooghvorst, ainsi qu'à Charles d'Hooghvorst, auxquels nous devons tout, et dont l'enseignement vivant compose la très grande majorité de ce lexique. Qu'ils soient loués ainsi que tous les autres amants de la *Scientia Perennis* qui ont inspiré ce travail !

⁴⁴⁶ Cette rubrique est un ouvrage collectif, nous remercions très chaleureusement tous nos enthousiastes collaborateurs : Alexandre, Alexina, Aliénor, Antoine, Charles, Charlotte, Doriane, Élisabeth, François, Gaël, Grégoire, Hans, Hélène, Ina, Klaudia, Lorraine, Marie Fê, Matthieu, Odile, Olivier, Oriane, Pierre, Rémy, Sara, Sébastien, Sylvestre, Thomas, Vincent.

⁴⁴⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 263.

Cabale

Définition

La cabale est la réception du don divin, qui est apporté à l'homme par un maître angélique. Le terme est d'origine juive, mais la réalité qu'il désigne est universelle, et constitue le fondement de toutes les traditions authentiques.

Étymologie

De l'hébreu קָבַל (*qabal*), « accuser », « se plaindre », « pleurer », dont la forme intensive קִבֵּל (*qibbel*), signifie « recevoir ». Cette réception suppose un don transmis, ou une tradition (du latin *tradere*, « transmettre de main en main »).

En arabe, قَبِلَ (*qabila*), signifie « recevoir », « accepter », « agréer », « prendre avec la main », « recevoir des mains de quelqu'un ».

En grec, le terme καθάλλω (*kaballō*), forme syncopée de καταβάλλω (*kataballō*), « jeter de haut en bas », « ériger un fondement », est proche par son sens du mot « Torah »⁴⁴⁸.

Explication

L'étymologie du mot cabale lui donne le sens de « recevoir, à force d'avoir pleuré et demandé avec insistance ». À force de prières, il peut en effet arriver à l'homme de recevoir occultement la visite d'un maître angélique, lui apportant le don divin. Ce don est corporel. Par lui, le cabaliste retrouve l'immortalité et la connaissance perdues lors de la chute, ou

⁴⁴⁸ La racine hébraïque de ce terme signifie en effet : « arroser », « jeter de bas en haut », mais aussi « fonder », « instruire » (cf. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 301-302).

péché originel. C'est la véritable initiation, qui est le commencement de la sagesse.

Toutes les authentiques traditions et religions sont fondées sur la cabale. Elles remontent en effet toujours à un homme qui a bénéficié de cette visite. Le don est toujours le même, car la vérité est une et universelle. Toutefois, chaque possesseur va l'exprimer, en fonction de son époque et de son milieu, par des images variées qui seront comme des vêtements différents, mais toujours parfaitement ajustés au corps de cette vérité.

Ces vêtements sont la manifestation extérieure donnée à tous : des livres, des rites, des symboles. Seul le cabaliste a reçu la sève qui doit les vivifier.

Les sages ont décrit la cabale de diverses manières, dont voici quelques exemples. Elle est l'union du ciel et de la terre ; la réunion du tétragramme divin ; la revivification du texte mort, des consonnes, par les voyelles. Ils ont aussi dit que Moïse avait reçu d'une boue le don de la Torah. Cette boue est la première matière, au contact de laquelle le cabaliste reçoit la compréhension des Écritures. Elle est comparée à un miroir dans lequel le cabaliste se contemple et s'instruit.

La réception de la cabale est le commencement de l'Œuvre, une première vision dans laquelle tout se trouve, mais qui ne va ensuite se réaliser que très lentement.

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « La cabale », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. I, pp. 275-279.

Id., « Refais la boue et cuis-la. Réflexions sur la cabale chymique », dans *op. cit.*, pp. 379-385.

Dieu

Définition

Selon les Anciens, le péché originel a séparé le Nom de Dieu en deux : depuis lors, une partie reste inaccessible dans les hauteurs et l'autre est gelée en l'homme. Leur réunification ici-bas est l'objet de toutes les traditions révélées.

Étymologie

Du latin *deus*, apparenté à *dies*, « jour » et au grec θεός (*théos*) « dieu », pour lequel plusieurs étymologies sont proposées :

– θέειν (*theein*), « courir », parce que d'une part il entraîne l'univers dans une course circulaire et que d'autre part, réunifié, il trouve son chemin dans l'homme ;

– θεῖον (*theion*), « soufre », principe alchimique associé au feu ;

– τίθημι (*tithēmi*), « placer », car à l'origine les dieux étaient des cippes ou stèles de pierre dressées ;

– θετήρ (*thetēr*) ou θέτης (*thetēs*), « qui pose », « qui donne », « qui crée », parce que Dieu est fondateur et créateur de tout ce qui naît ;

– δέος (*deos*), « crainte ».

Explication

Selon les philosophes grecs, le Dieu inaccessible séjourne en un océan circulaire et infini de feu, situé au-delà de la sphère des étoiles fixes et entraînant la rotation de l'univers (*uni-versus*, « qui tourne dans un seul sens »). Dans cet état, Dieu est sans mesure et rien ne peut en être dit. Les Hébreux le définissent par une négation : עין סופה (*ein soph*), « sans limite ».

De l'*Ein Soph* émane la partie volatile du nom de Dieu, qui se trouve dans l'air que nous respirons.

L'autre partie du nom de Dieu se trouve gelée dans l'homme, méprisée, telle une semence sèche, séparée de son origine libre qui pourrait seule la faire germer. C'est le Dieu de colère, que l'homme déchu connaît comme le feu dévorant des passions toujours inassouvies.

Selon la tradition, la nature déchue de l'homme empêche la réunion de ces deux parties. Seule la bénédiction, qui est l'union du ciel et de la terre, peut amorcer le dégel du Dieu de colère et sa coagulation en corps glorieux. Ce n'est qu'à ce moment que Dieu se dresse et parle dans un prophète, il « existe », du grec ἐξίστημι (*existēmi*), « se dresser hors de ».

Ce don est accordé pour la régénération de celui qui le reçoit et pour le sauvetage de ses contemporains, dans la mesure de leur désir et de leur foi. C'est ce mystère qui relie Dieu à l'humanité et qui doit donc être actualisé à chaque génération.

« Dieu n'est pas une abstraction délirante de l'esprit humain, comme les descriptions de certains croyants pourraient le faire croire. C'est une réalité vivante qui se voit, qui se sent, qui se palpe, qui se goûte et qui donne la vie impérissable. N'est-ce pas suffisant et n'est-ce pas merveilleux ? » (*MR*, XXVI, 24).

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « Ecce Homo », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. I, pp. 263 à 273.

Idem, « Introduction 'Dieu le feu' et extraits de L'Escalier des Sages de Barent Coenders van Helpen », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. II, pp. 285 à 306.

Charles d'Hooghvorst, « Exégèse chrétienne – Que ton nom soit sanctifié », dans *Le Livre d'Adam*, *op. cit.*, pp. 115 à 117.

Mystère

Définition

Le *mystère* est une chose secrète, inconnue au profane, mais connue de l'initié ou *myste*. Le terme, d'origine grecque, désigne une réalité universelle : le mystère est inhérent à toutes les traditions religieuses.

Étymologie

Le grec μυστήριον (*mustērion*) vient de μυθήριον (*muthērion*), « tradition orale » ; plus exactement, μυθ-τήριον (*muth-tērion*), désigne une « parole gardée », de μῦθος (*muthos*), « parole », et de τηρεῖν (*tērein*), « garder ». Il s'agit de ce que les initiés (μύσαντες) doivent garder (τηρεῖν) à l'intérieur.

Le nom μύστης (*mustēs*), « myste », « initié aux mystères », vient du verbe μύειν (*muein*), « être fermé », verbe appliqué surtout aux *yeux* et à la *bouche* : en s'extrayant des pensées charnelles, le myste reçoit l'illumination divine, et il tait le mystère.

L'hébreu מִשְׁתָּר (*mištar*), « mystère », « secret », « lieu caché », vient de la racine שָׁר (*štr*), « cacher ».

Explication

Il faut avant tout lever deux malentendus :

– pour certains, le mystère serait inconnaissable ou indicible : l'étymologie exclut cette définition ; ἄρητον (*arrèton*), autre mot grec pour « mystère », signifie strictement « non dit » (et non « non dicible », « qu'on ne peut dire ») ;

– le mot « mystique » (du grec μυστικός (*mysticos*), « relatif aux mystères ») a été vidé de son sens ; il convient de distinguer l'expérience de l'initié, concrète et radicale, des visions dites « mystiques », inconsistantes, désincarnées, qui « mystifient ».

Le mystère est le noyau de chaque tradition religieuse :

- dans la Grèce antique, à côté des cérémonies religieuses publiques, on célébrait dans le plus grand secret les mystères, par exemple, *orphiques*, introduits d'Égypte par le Thrace Orphée, et les mystères *d'Éleusis* (ἔλευσις, « venue », « bonne aventure »), célébrant Déméter (Isis) et Perséphone ;
- dans l'Empire romain, les mystères *de Mithra*, d'origine perse, étaient très répandus et ont rivalisé avec le christianisme émergent ;
- au sein du christianisme, religion à *mystères*, on enseigne, entre autres, les mystères *joyeux* (Annonciation, Nativité, etc.), *lumineux* (baptême dans le Jourdain, noces de Cana, etc.), *douloureux* (agonie de Jésus, sa flagellation, etc.) et *glorieux* (Résurrection, Ascension, etc.).

De même que la Sibylle guide Énée dans l'Enfer, lieu secret et bas, ou que Virgile y guide Dante, l'adepte initiateur y conduit le myste pour libérer la semence de l'or qui s'y trouve enfouie. La dissolution qui s'ensuit est lente et progressive, ce qui explique les différents degrés dans les sociétés initiatiques.

« Tous les mystères se réduisent à une terrifiante et admirable réalité : 'Dieu en nous, nous en Dieu.' » (*M+R*, VIII, 23).

Pour en savoir plus

Victor Magnien, *Les Mystères d'Éleusis*, Payot, Paris, 1950.

Franz Cumont, *Les Mystères de Mithra*, Éditions d'Aujourd'hui, s.l.n.d.

Bebescourt, *Les Mystères du christianisme*, Londres, 1775, deux volumes, le second consacré plus particulièrement aux mystères chrétiens.

Douzetemps, *Le Mystère de la croix*, Archè, Milan, 1975.

Rite

Définition

Tout rite authentique est une *image* fidèle de l'unique « rite » ou opération cabalistique : recevoir ou saisir l'Esprit d'en haut, ou la première matière.

Étymologie

Du nom latin *ritus*, « rite », « cérémonie religieuse », et plus généralement, « usage », « coutume ».

L'adverbe latin *rite* signifie « conformément au rite, à la cérémonie, à l'usage » : « comme il convient », « *correctement* ».

Explication

Isidore donne de *rite* une explication apparemment contradictoire : « *Rite* signifie non 'correctement', mais 'selon la coutume' ». Mais peut-être veut-il dire : « *Rite* signifie 'non *correctement*', et [seulement] 'selon la coutume' ». Ainsi, se contenter du seul rite serait un conformisme trompeur.

Dans le dictionnaire *Etymologicon magnum*, l'adjectif grec θρησκος (*thrèskos*), « qui célèbre un culte », « qui pratique une cérémonie religieuse », est curieusement paraphrasé par l'adjectif ἑτερόδοξος (*heterodoxos*), « hétérodoxe », « qui a une croyance *autre qu'il ne convient* », « qui a une croyance fausse », « hérétique ».

Une image montre le curé d'Ars flanqué de Satan qui lui dit : « La messe est satanique ». Il en existe deux interprétations radicalement opposées : Satan tente de détourner le saint homme d'une sainte pratique ; ou le saint homme a réussi à faire avouer à Satan que le rituel de la messe est satanique, qu'il ne s'agit que d'un ersatz, sans effet.

Néanmoins, l'inefficacité des rites suggérée par les citations précédentes ne constitue pas une raison pour les mépriser, modifier ou supprimer, car instaurés à l'origine par des connaisseurs, ils *cachent le mystère*, l'unique *vrai rite*, dont ils sont les images précieuses ; « les rites sont un guide ».

Le piège consiste à prendre le rite pour la réalité. La vérité est captive des rites ; elle y est comme congelée. C'est le soleil messianique qui doit venir les dissoudre et les faire fondre.

Au sens de « comme il convient », le mot latin *rite* fait allusion à la transmission ou tradition véritable. Faire une chose *rite*, c'est la faire comme les ancêtres ou les maîtres l'ont toujours faite :

– Quand la Sibylle ordonne à Énée de chercher le rameau d'or, elle lui dit : *rite repertum carpe manu*, « trouve-le et cueille-le de la main *comme il convient* ». Il s'agit donc d'une *opération manuelle* précise dont, selon Servius, le rituel institué et pratiqué postérieurement n'est qu'une image.

– Dans la tradition juive, tous les commandements et rites se résument à un seul : כה תעשה (*koh taasseh*), « tu feras ainsi » ou « tu feras כה », c'est-à-dire : avec la *paume de la main* [signifiée et représentée par le nom et par la lettre *kaph* (כ)] tu saisisiras l'Esprit signifié par le souffle de la lettre *he* (ה).

« L'aristocratie chrétienne de la connaissance a été décapitée dès le commencement, et les symboles, les personnes, les rites et les sacrements se sont substitués à la réalité transcendante du mystère divin. » (*M+R*, XXVII, 24).

« Tout est écrit en triste rite, où tout est lu sans l'Esprit Saint » (*Aphorismes du Nouveau-Monde*, 14).

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « Le Dédale », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. I, p. 360.

